

Conflits inter-religieux, associations confessionnelles et construction de la paix dans le bassin sud du Lac Tchad: le cas du Northern Nigeria

Ouba Abdoul-Bâgui¹, Ph.D

Abstract

The conflicts between the followers of the two main monotheistic religions of Northern Nigeria, Islam and Christianity, have become by their recurrence almost trivial facts. They are, for the most part, the products of the manipulation of religious and political leaders engaged in the pursuit of usually personal goals. The Muslim and Christian masses are then regularly mobilized to satisfy rather private and hidden agendas. Meanwhile, the seriousness and the effects of the clashes ended up calling many actors to the urgency of the dialogue and the necessity of peace. Among these actors, civil society has taken a very active part in promoting peaceful coexistence between groups, through the deployment of strategies and pedagogy that, in the long run, have produced very interesting results. Faith-based associations, Muslim and Christian, have become involved in this endeavor. They have taken initiatives, individually and collectively through inter-religious dialogue. This study has two objectives. At first, she wants to understand the real causes of inter-religious conflicts in Northern Nigeria by taking into account their recurrence and their persistence. In a second step, it analyzes the role played by faith-based associations and governments both in the prevention, management and resolution of conflicts between followers of Islam and those of Christianity and in the construction of peace in an area, which obviously, seems to be particularly unstable.

Keywords : Faith-based association, inter-religious conflict, dialogue, Christianity, Islam, Northern Nigeria, peace.

Introduction

Dans le bassin sud du Lac Tchad, les questions identitaires sont très souvent mises en avant pour justifier l'essentiel des rivalités et des crises inter-communautaires. Les particularismes ethniques, les conflits inter-religieux et les divisions régionales sont, par leur récurrence mais aussi par leur gravité, des préoccupations majeures dans cet espace géopolitique qui est devenu une zone particulièrement instable. Au *Northern Nigeria*, la fracture religieuse a davantage amplifié l'inimitié entre les principaux groupes sociologiques. Ces divisions opposent, généralement, non seulement musulmans et chrétiens, mais également les adeptes d'une même confession religieuse. Certaines questions de la discorde sont le plus souvent visiblement banales, d'autres ne portent ni sur les enjeux de la région, ni sur ceux du Nigeria. Le fondamentalisme religieux, qui s'exprime à travers des formes assez radicales de militantisme, constitue une menace sérieuse pour la paix. Ce militantisme est entretenu par des acteurs multiples parmi lesquels figurent en bonne place les leaders religieux et les hommes politiques. Ces acteurs sont, pour la plupart, engagés dans des compétitions politiques qu'ils espèrent gagner par l'instrumentalisation de la religion, notamment. L'insurrection de Boko Haram depuis 2002 a multiplié les foyers de tension qui, depuis, essaient toute la région, la rendant pratiquement impossible à gouverner.

¹ Département d'Histoire/Université de Ngaoundéré, Cameroun. E-mail: ouba_abdoul@yahoo.fr

Des initiatives de paix existent, certes. Mais, elles sont à la fois timides et menées le plus souvent par des leaders plus partisans et intéressés; ce qui complique davantage le développement de la culture de la paix. Or, celle-ci est incontestablement un impératif majeur à la fois pour la survie des communautés et la stabilité du *Northern Nigeria* et celles du bassin sud du Lac Tchad, une région où les différences identitaires sont porteuses des rivalités profondément marquées.

I. Les religions comme facteurs de divisions

Les conflits inter-religieux ont le plus souvent été exacerbés par des formes d'exaltation et d'attachement à des opinions en relation directe avec la foi. Au Nord Nigeria, diverses formes de fanatismes et de dogmatismes ont structuré le paysage socio-culturel et politique, et renforcé la division entre les principales communautés. La société y est aujourd'hui divisée en groupes qui diffèrent idéologiquement par leurs croyances religieuses.

a) Les bases idéologiques ou doctrinaires de la division

L'Islam et le Christianisme sont les deux principales religions monothéistes pratiquées au *Northern Nigeria*. Ils sont sans doute des points de ralliement majeurs pour leurs adeptes sous la houlette des leaders des deux camps. D'aucuns parmi ces leaders ont développé des idées extrémistes et entretiennent avec adresse l'inimitié qui est à l'origine de nombreux conflits inter-communautaires.

Le fanatisme et le dogmatisme sont les deux particularités idéologiques distinctives qui caractérisent ces deux religions. Au *Northern Nigeria*, ces deux sentiments sont entretenus par des extrémistes des deux bords qui s'activent à susciter et à renforcer les divisions. Des deux côtés, un vocabulaire dogmatique, assez rigide d'ailleurs, a été conceptualisé pour entretenir et renforcer des subdivisions vives entre musulmans et chrétiens. Celles-ci sont conçues par les radicaux et implémentées par des fanatiques suffisamment zélés que l'on retrouve de part et d'autre. Elles sont également marquées, tant entre les religions qu'à l'intérieur d'une même confession, par des séparations claires entre le «bon» et le «mauvais», le « nous » contre « ils », le « sauvé » et le « perdu » (Takaya, 1992: 110).

Ces classifications que l'on retrouve dans les deux confessions reposent aussi sur des dogmes. Dans cette partie du bassin sud du Lac Tchad, chacune des deux religions défend jalousement sa doctrine. Les leaders de chaque obédience s'emploient à démontrer qu'ils sont la seule voie du salut. Les compétitions pour les conversions sont régulières et activement engagées. Il s'agit pour chaque partie d'avoir sous son contrôle le plus grand nombre d'adeptes. Il faut dire que cette région dispose de millions d'ouailles à gagner. Des millions des *northeners*, les peuples des montagnes notamment, sont des fidèles des croyances traditionnelles et constituent pour ces deux religions des partisans importants susceptibles d'être recrutés. Ces réalités sont perceptibles dans tous les pays du bassin sud du Lac Tchad, et au *Northern Nigeria* tout particulièrement (Ahmed, 2009: 118).

En réalité, au *Northern Nigeria*, la relation entre le Christianisme et l'Islam est plus ou moins une histoire de conflits inter-confessionnels. Globalement, c'est le même cas de figure qui revient. A chaque fois, des fanatiques des deux religions s'affrontent ouvertement sur tous les sujets en rapport ou non avec leurs pratiques. Ces affrontements sont orchestrés à la fois par des associations confessionnelles et des leaders dont les motivations vont, pour la plupart au-delà des seules questions religieuses. Mais, officiellement, pour justifier son engagement dans le conflit, chaque partie déclare défendre sa confession et ses adeptes des agressions et des provocations de l'adversaire. Seuls quelques leaders avouent implicitement agir pour ne pas laisser le terrain libre à l'adversaire (Gofwen, 2004: 91). On assiste pour chaque incident à des accusations et des contre-accusations.

Depuis la période coloniale, le Nord Nigeria connaît un cycle effrayant de violence religieuse, avec une gravité toujours plus préoccupante et une fréquence assez inquiétante. Entre juin 2006 et mai 2011, le nombre de décès à la suite d'actes de violence religieuse est estimé à 11 384 par *Nigeria Watch*². La situation est encore plus critique depuis la fin de l'année 2011, notamment avec les crimes perpétrés par la secte islamiste Boko Haram. Pour la seule année 2014, Amnesty International estimait à 17 000 le nombre de personnes tuées par la secte islamiste.

²*Nigeria Watch* est une base de données et un projet de recherche qui surveille la violence meurtrière et les conflits au Nigeria. Il fonctionne sur la base d'un Système d'Information Géographique (SIG) pour recueillir les données sur les endroits dangereux et évaluer l'évolution de la violence dans le pays. A la fin, il fournit des statistiques, dessine des cartes et analyse les tendances. Il collabore avec plus de 10 sociétés de presse nigérianes ainsi que des organisations de défense des droits de l'homme (Olojo, 2014).

Selon le Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés (HCR), le nombre de déplacés internes au Nigeria est évalué à 2, 2 millions de personnes et plus d'un million de *northern nigerians* sont réfugiés au Cameroun, au Tchad et au Niger, notamment (Manning, 2014). En septembre 2013, environ 50 étudiants, tous chrétiens, du Collège d'Agriculture de Guijba dans l'Etat de Yobe sont massacrés par la secte islamiste. Celle-ci déclare agir en représailles au massacre de 49 personnes perpétré par les chrétiens à la suite de l'attaque d'une mosquée et des villages de Konduga et de Malari dans l'Etat de Borno (Olojo, 2014).

Certes, la récurrence des conflits inter-religieux n'est pas l'apanage du seul *Northern Nigeria*. Mais l'intolérance religieuse a toujours été considérée dans cette région multiconfessionnelle comme la principale source de conflit. Au-delà de ce territoire, cette intolérance est une réalité constante dans le bassin sud du Lac Tchad. Elle est entretenue par l'hostilité réciproque suscitée entre musulmans et chrétiens par les extrémistes des deux camps, mais aussi par l'incapacité ou plus exactement le manque de volonté réelle de la part des principaux leaders politiques et religieux. Il faut reconnaître qu'il ne s'agit pas de tous les leaders, mais de certains parmi eux, qui malheureusement ont des partisans de plus en plus nombreux (Balogun, 1988: 166). Ces leaders, plutôt que de privilégier des interprétations doctrinaires apaisées et orientées vers la promotion des valeurs telles que la coexistence pacifique, le dialogue et la concorde citoyenne, ont fait le choix de l'endoctrinement et du développement d'un fanatisme somme toute dangereux.

b) Les raisons ou les prétextes des conflits

Au *Northern Nigeria*, les raisons ou plutôt les prétextes des affrontements inter-religieux sont nombreux. L'adhésion du Nigeria à l'Organisation de la Conférence Islamique (OCI) en 1986 fut l'un de ces prétextes. Il eut à travers tout le pays et au *Northern Nigeria*, en particulier une très grande effervescence à la suite de cette adhésion. Les deux groupes ont vu leurs divergences internes pour s'affronter entre eux. L'élite chrétienne s'est déclarée consternée par une décision qu'elle considère comme dangereuse et dont l'objectif principal vise l'instauration d'une République islamique. En réaction, elle crée la *Christian Association of Nigeria* (CAN) qui doit mobiliser les chrétiens pour protester contre cette décision et empêcher l'islamisation complète du Nigeria. Pour ce faire, la CAN choisit d'établir son siège national à Wukari dans l'Etat de Taraba, au cœur même du *Northern Nigeria*, estimant que cette lutte, pour être gagnée doit se mener dans cette région. Ce choix a davantage détérioré les relations entre chrétiens et musulmans. Ceux-ci le considèrent comme une provocation, pour avoir empiété un espace supposé, selon eux, faire partie de la zone d'influence de l'Islam. La situation a engendré des dizaines d'affrontements qui ont fait des milliers de morts et des dégâts matériels importants, notamment dans les Etats de Kano, Kaduna, Taraba et Plateau (Babangida, 2003: 72). Pour le Révérend Alfred Adewale Martins, l'adhésion du Nigeria à l'OCI est la principale cause de l'aggravation de l'intolérance religieuse au Nigeria (The Daily Independent, May 24, 2004).

L'adoption de la Charia par douze Etats du *Northern Nigeria* est un autre point de discorde important entre chrétiens et musulmans. En effet, dans la perception de nombreux musulmans, le Nigeria est subdivisé en deux entités confessionnelles, un Nord musulman et un Sud chrétien. C'est aussi leur compréhension de la laïcité de leur pays. Aussi, pour beaucoup de *Northerners*, instaurer la Charia est un droit naturel ³(Danfulani, 2012: 219). Or, il se trouve que le *Northern Nigeria* n'est pas un espace confessionnel homogène. Il n'est pas peuplé que des seuls musulmans. C'est une réalité sociologique indéniable. Non seulement d'importantes communautés non-musulmanes sont originaires de cette région, mais aussi, des millions de chrétiens venus du *Southern Nigeria* y sont établis depuis plusieurs décennies. Des générations après, d'aucuns parmi ces derniers n'ont plus aucun lien avec le Sud. La situation est similaire pour des millions de musulmans implantés au *Southern Nigeria*. Le débat sur la Charia a passionné le Nigeria tout entier. Si finalement les *northerners* ont majoritairement adhéré à l'instauration de la loi islamique, il faut dire qu'à l'analyse, non seulement le contexte du regain d'un fanatisme islamique dynamique a largement facilité ce basculement, mais nous pensons aussi que le pouvoir colonial britannique a été pour beaucoup dans ce choix qui a vite prospéré⁴.

³ D'aucuns parlent même de la réinstauration de la Charia estimant que son adoption date de 1808 avec la victoire de Dan Fodio et la fondation du Califat de Sokoto. Pour appuyer leur argument, ils déclarent que la Charia a même été en vigueur pendant l'occupation coloniale britannique avant d'être abandonnée en 1960 avec l'accession à l'indépendance du Nigeria (Danfulani, 2012: 219).

⁴En trois ans, 1999-2002, ce sont douze Etats sur les vingt-deux du *Northern Nigeria* qui ont adopté la loi islamique (ibid., 208).

En effet, non seulement sa politique de *good* et de *bad muslims* a radicalisé et stigmatisé une franche importante des musulmans qui se sont abreuvés des discours des leaders radicaux. Cette situation a fait, plus tard, le lit du fanatisme. En plus, en instaurant une ségrégation officielle dans l'habitat à travers notamment les *Government Reservations Areas* (GRA) et les Sabon Gari⁵, la Grande-Bretagne a limité l'interaction entre musulmans et non-musulmans et renforcé le communautarisme au *Northern Nigeria* (Ovienloba, 2011: 75). En réalité, cette considération est encore vivace dans la mentalité collective des *muslim northerners*. Elle continue à amplifier les différenciations de groupes sur la base des identités sociale et religieuse aussi. Comme le dit si bien Last, « *there is a pervasive anxiety among Muslims over their security, both physical and spiritual, in today's northern Nigeria. It is an anxiety partly millenarian, partly political, that seeks to recreate a stronger sense of the 'core north' as dar al-Islam, with notionally 'closed' boundaries-just as it was in the pre-colonial Sokoto Caliphate* » (Last, 2008). À terme, les musulmans ont fini par se considérer en insécurité, voyant dans l'arrivée toujours plus importante des sudistes des menaces à leur quiétude quotidienne.

En 2002, un conflit religieux au sujet d'un concours de beauté programmé à Abuja a failli embraser le *Northern Nigeria*. Les musulmans l'ont trouvé insultant pour l'Islam. Quelque temps après, une journaliste chrétienne, Isioma Nkemdilim Nkiruka, écrivait dans *This Day* que « *the Prophet Mohammed would have chosen a wife from among the contestants* ». Ces propos ont été jugés par les musulmans comme particulièrement outrageants pour leur religion. Des manifestations violentes contre les chrétiens ont eu lieu un peu partout dans cette région, occasionnant d'importantes pertes humaines et matérielles (*This Day*, November 16, 2002). De même, en 2006, les émeutes contre les caricatures danoises représentant le prophète Mahommed ont fait plus de morts au Nigeria que partout ailleurs à travers le monde (*This Day* September 20, 2006).

Le fanatisme, qui découle de l'endoctrinement des adeptes, renforce les divisions religieuses et crée régulièrement des conflits. En général, ce qui rend ces derniers particulièrement violents, ce sont les effets des doctrines religieuses qui font des adeptes d'autres religions des adversaires et même des ennemis. En fait, les extrémistes des deux camps orientent la radicalisation de leurs adeptes en leur inoculant leur conception des valeurs. (Ovienloba, 2011: 78). Ces adeptes sont facilement instrumentalisés pour poursuivre des objectifs politiques de leurs leaders.

II. Compétitions et instrumentalisation politiques

Les divisions religieuses ont suscité et développé des tensions identitaires au *Northern Nigeria*. L'ethnie, la région et la religion sont, aujourd'hui, les principaux marqueurs sur lesquels reposent des discriminations diverses (Bako, 1992: 154). En outre, la religion, tout particulièrement, est devenue la plate-forme d'articulation socio-politique, ainsi que l'outil par lequel de nombreux clivages ont émergé et prospèrent.

a) La politisation de la religion

Depuis l'indépendance du Nigeria en 1960, la question de la religion a toujours été un problème politique majeur dans la partie septentrionale. Les leaders politiques, dans la poursuite de leurs ambitions, incitent les conflits ethniques et religieux. Par leurs discours, ils ont fini par amener les deux communautés religieuses à se soupçonner et à s'épier sans arrêt. Chaque attitude des gouvernements, fédéral, régional ou local, est analysée, scrutée et assez souvent taxée de partisane (Dakata, 2014: 37). Trois faits majeurs illustrent cette manipulation politique de la religion.

Le premier est relatif à la visite officielle du Pape Jean-Paul au Nigeria en 1982. Arrivé à Lagos, il est naturellement reçu par le Président Shehu Shagari. Pour certains extrémistes musulmans, le Chef de l'Etat nigérian n'aurait pas dû recevoir le souverain pontife. Ils trouvent l'occasion favorable pour le critiquer, allant jusqu'à remettre en cause sa foi. Pour eux, Shagari doit s'affirmer comme un leader musulman. Cette attitude a été dénoncée à la fois par l'élite chrétienne et par les hommes politiques du Sud. Ceux-ci déplorent le silence des politiques nordistes qu'ils assimilent plutôt à une attitude de complicité passive. Il s'ensuit un débat suffisamment animé sur le statut de l'Etat et la place de la religion dans la République (ibid., 62). La manipulation et la politisation de la religion ont fini par renforcer la haine et l'inimitié entre les adeptes des deux obediences religieuses.

⁵Expression haoussa signifiant littéralement « nouvelle ville ». Il s'agit en réalité des quartiers périphériques réservés aux étrangers, et en particulier aux ressortissants du *Southern Nigeria*. Ceux-ci n'avaient pas été autorisés par le pouvoir colonial britannique à vivre dans les quartiers musulmans.

Le deuxième événement fait suite à l'adhésion du Nigeria à l'OCI. En janvier 1986, le Nigeria intègre l'organisation. Il s'ensuit un débat houleux sur la scène politique nationale et régionale. *Jama'atu Nasril Islam*⁶, un mouvement islamique radical, dans une contre-offensive, a même appelé le gouvernement à décréter la journée de vendredi sans travail, comme ce le cas pour le dimanche (Mu'cizzam and Ibrahim, 2000: 64).

Enfin, le troisième événement porte sur la loi islamique. Pour l'élite politique chrétienne, l'introduction de la Charia au *Northern Nigeria* est la preuve de la préférence des autorités régionales à l'Islam, dans une société religieusement pluraliste avec une constitution laïque. L'élite politique musulmane réplique en déclarant que le *Common Law* ou droit commun en vigueur dans le pays est essentiellement une loi chrétienne. Ce faisant, ils trouvent dans l'esprit de la constitution nigérienne une orientation évangélique (Olojo, 2014).

Ainsi, la politisation de la religion a régulièrement exacerbé les conflits entre musulmans et chrétiens au *Northern Nigeria*. Cette politisation a eu des effets importants, à la fois sur la stabilité de la région et l'intégration des communautés. On a vu de nombreuses minorités ethniques de la région s'engager dans des revendications pour exiger la création de nouveaux Etats. Le 27 août 1991, à l'instigation des politiques et avec le soutien des églises chrétiennes sous le leadership de la CAN, l'Etat de Gongola a été subdivisé en deux, Adamawa State au nord, majoritairement musulman et Taraba State au sud, peuplé en grande partie des chrétiens. Il en est de même de Jigawa State né de la division de l'Etat de Kano en deux (Aziz, 2004: 59).

Depuis 2008, les chrétiens de l'Etat de Kaduna exigent du gouvernement fédéral la création l'Etat de Kaduna South. Ces revendications ont été portées par le gouverneur chrétien Patrick Yakowa qui a succédé au musulman Namadi Sambo, devenu Vice-président du Nigeria après la victoire de Goodluck Jonathan à la tête du pays. Seulement, l'orientation religieuse des revendications leur enlevaient toute crédibilité malgré le caractère pertinent de certaines parmi elles. Surtout que celles-ci débouchaient le plus souvent sur des affrontements inter-religieux. Il en est ainsi à Kaduna et à Zaria en 2012 lorsqu'une rumeur sur la déclaration unilatérale de la création de l'Etat de Kaduna South par le Gouverneur Yakowa s'est répandue dans la région. Les affrontements entre musulmans et chrétiens qui ont suivis débouchèrent sur une cinquantaine de morts, des centaines de blessés et des dégâts matériels très importants. Depuis, l'agitation est persistante pour la création de ce nouvel Etat (ibid., 64).

Par ailleurs, les minorités chrétiennes du Nord multiplient des revendications politiques contre ce qu'elles considèrent comme une marginalisation programmée. Elles dénoncent sans cesse la manipulation de l'Islam par les leaders hausa-fulani qui, selon eux, ne visent qu'à maintenir leur domination politique. Aujourd'hui, il n'est pas tout simplement possible d'évoquer la situation politique au *Northern Nigeria* sans la rattacher à la religion. Celle-ci affecte même le processus démocratique de la région. En effet, l'implication en politique des leaders religieux des deux camps, notamment à travers les consignes de vote pour les uns et le soutien direct pour d'autres, oriente les choix des électeurs et affecte de manière significative les résultats des élections (Ahmed, 2009: 55).

Les élections des membres des conseils des *local governments*, des assemblées régionales et fédérales sont des moments clés pour faire prévaloir les questions identitaires. On assiste alors à des batailles politiques rangées entre les communautés. L'enjeu pour chacune est de garantir sa représentativité. A l'occasion, les politiques utilisent l'argument religieux soit pour exiger plus de places, soit pour dénoncer ce qu'ils considèrent comme un manque de considération. Aussi, les multiples crises communales, les soulèvements religieux dévastateurs et les conflits qui ont affecté plusieurs Etats du *Northern Nigeria* ont pour la majorité été instrumentalisés par ces politiques et même, dans une certaine mesure par les médias. Cette situation a des effets sur le développement de la région. Les conflits inter-religieux y ont conduit au règne de l'anarchie et affaibli les gouvernements locaux et leur capacité à gouverner efficacement. Ils ont découragé les investisseurs nationaux et étrangers, et continuent à menacer la productivité régionale. L'image internationale du Nigeria est sérieusement affectée par des affrontements destructeurs (Aziz, 2004: 188). La situation est tellement préoccupante qu'il y'a, des deux côtés, des leaders engagés dans une interprétation partisane de tout événement et de toute question, qu'ils soient régional ou national.

⁶Littéralement « Société pour la victoire de l'Islam ». La JNI a été créée le 15 janvier 1960 par Sardauna Ahmadu Bello, alors Premier Ministre du Northern Nigeria. Son objectif officiel est de mettre fin à la division politique des musulmans du Nigeria en les rassemblant autour d'une organisation religieuse (Ouba, Abdoul-Bâgui, 2016: 204). Mais, en réalité, il veut avoir le contrôle politique des Oulémas et sécuriser l'électorat musulman en faveur du NPC, son parti politique (Paden, 1986: 582).

b) Les acteurs de la manipulation de la religion

Les divisions et les tensions religieuses que connaît le *Northern Nigeria* sont très souvent entretenues et instrumentalisées par des fondamentalistes religieux des deux camps. Certains parmi ces leaders sont animés plus par des opportunités personnels que par une réelle volonté de servir la religion. Il en est ainsi de Sheikh Ibrahim Birkuti, un prédicateur sunnite de Biu dans l'Etat du Borno ou de Muhammad Ally, un activiste shiite de Kano. Ces deux leaders étaient connus pour la rigueur de leurs discours particulièrement hostiles aux chrétiens. Dans la réalité, ils sont tous deux des soutiens inconditionnels de Modu Sherif et d'Ibrahim Shekarau, candidats aux élections de gouverneurs dans les Etats de Borno et de Kano, respectivement. Ce faisant, leur objectif est de rallier les masses musulmanes autour de leurs candidats, ceci en utilisant l'Islam (Dakata, 2014: 110). Des leaders chrétiens aussi ont des attitudes similaires. Le Révérend David Usman de la *Church of Christ in Nigeria* (COCIN) est le porte-parole d'une tendance très critique contre les musulmans. À Maiduguri, ses messes sont très fréquentées pour ses diatribes anti-islam (ibid., 127). À terme, ces attitudes ont fini, non seulement par créer des soupçons entre les adeptes des deux religions, mais également par susciter la peur à l'intérieur et en dehors de leurs communautés respectives.

D'autres ont réussi à cultiver chez les adeptes de leurs camps respectifs un fanatisme particulièrement ardent. En l'occurrence, il faut citer Ibrahim El-Zakzaky, Muhammad Awal Albani, Goni Tijjani et Bashir Mustafa parmi les musulmans et les Révérends George Orji, Sylvester Akpan et Michael Madugu parmi les chrétiens. Le plus souvent, ils se sont appuyés sur des faits d'inimitié pour mobiliser leurs partisans. À l'occasion des prêches des Ouléma, on a régulièrement assisté à des explications sélectives des textes religieux triés pour mobiliser les fidèles. Les messes sont aussi des moments de dénonciation, d'incrimination et de condamnation des comportements des musulmans qualifiés d'hostiles. Pour justifier les discours partisans et parfois haineux qu'ils tiennent, ces leaders extrémistes déclarent vouloir préserver l'identité menacée de leurs religions (Tukur, 2013: 60).

Au fil des décennies, des camps se sont renforcés, les uns contre les autres. On a vu naître et se développer, un peu partout, des communautarismes primaires. Les parties en conflit se nourrissent des discours de haine et de rejet assez largement répandus. À l'analyse, on peut soupçonner les leaders des deux camps de vouloir rentabiliser le désordre qu'ils ont sciemment encouragé. Ils exploitent réciproquement la sous-scolarisation et l'ignorance mutuelle de la croyance et les enseignements de la foi pour développer le fanatisme et le dogmatisme de leurs partisans. Finalement, ceux-ci sont utilisés pour perpétrer, involontairement le plus souvent, des actes de provocation qui blessent la sensibilité religieuse des adeptes d'autres religions.

L'inimitié entre les deux communautés religieuses est entretenue par des différences de détails, sans fondement majeur, pour certains. Ainsi, les appels à la prière par les muezzins ou les chorales et la musique jouée lors des célébrations des messes sont critiqués par les extrémistes de chaque camp adverse sous le prétexte fallacieux de la sonorité qu'ils dégagent. Pourtant, certains leaders évoquent justement ces actions pour appeler à la tolérance religieuse. Le plus souvent, l'enjeu de la discorde réside dans le contrôle de l'espace de culte, la situation de la mosquée ou de l'église, notamment⁷. On a entendu, assez régulièrement certains extrémistes musulmans, Muhammad Awal Albani, Kaala Rahawi et Alaramma Bashir Baffa, notamment dénoncer l'évangélisation chrétienne au Nord considéré comme la zone d'influence réservée au seul Islam. Ils accusent aussi les chrétiens de critiquer ouvertement leurs croyances et pratiques dans les réunions de l'église. Le niveau d'intolérance est tout aussi élevé du côté des extrémistes musulmans. Il s'illustre notamment par des actes hautement dangereux tels que les destructions des lieux des cultes chrétiens, notamment dans les Etats de Kano, Kaduna, Plateau, Yobe et Borno. Les chrétiens dénoncent ce qu'ils considèrent comme de la frustration. En effet, pour n'avoir pas accédé assez souvent à leurs demandes d'attribution de terrain pour la construction d'églises, les autorités politiques et administratives locales ont pris, selon eux, le parti de l'Islam. C'est la preuve de la déconsidération de la part du pouvoir local qui veut faire de l'Islam, la religion officielle de la région. Ils disent aussi être marginalisés par le pouvoir politique détenu par les musulmans. Pour eux, l'instrumentalisation des conflits inter-religieux vise tout simplement pour les leaders musulmans à conserver le pouvoir pour garantir des intérêts personnels (ibid., 159).

⁷ En 2013, une mosquée a été incendiée à l'appel d'un pasteur radical, le Révérend Prince Audu à Kabala Costin, un quartier de la ville de Kaduna habitée majoritairement par les chrétiens. En représailles, deux églises situées dans les quartiers musulmans ont été vandalisées (This Day, June 2, 2013).

Par ailleurs, il faut noter que certains parmi les chefs religieux ont une connaissance approximative des textes. Nombreux sont ceux qui interprètent les écritures en fonction de leurs objectifs et de leurs intérêts. Parlant du leader shiite, Ibrahim El-Zakzaky, Mahadi Abdullahi écrit ceci : « *By Nigeria nomenclature, a Sheikh is a person who is learned in Islamic sciences. In this case, Ibrahim Al-Zakzaky is not a Sheikh. Like all Shiites, he indulges in meaningless generalisations such as "Death to America", "American Imperialism" and "Western Domination". When journalist and others people ask him religious questions, he keeps on saying : "Everything is in the Qur'an". That's all* ». (Mahadi, 2016: 13).

Pourtant, El-Zakzaky est l'un des principaux responsables du développement du fanatisme et du dogmatisme qui exacerbent les conflits inter-religieux. Les actions des tels Oulémas font des victimes même parmi les musulmans. Les Almajiri, ces élèves des écoles coraniques qui parcourent les rues au quotidien pour mendier, sont parmi les principales victimes. Ces jeunes, pour la plupart analphabètes et ne maîtrisant qu'approximativement le contenu de leur religion, sont réceptifs aux discours des radicaux. Certains auteurs soutiennent que ces jeunes sont impliqués dans des émeutes et de nombreux vices sociaux. D'autres pensent même qu'ils constitueraient, à cause aussi de leur vulnérabilité, la principale base de recrutement de la secte islamiste Boko Haram (Alao, 2013; Loimeier, 2012; Onochie, 2011; Gomment and Esomchi, 2017). L'ampleur des dégâts a, cependant, fini par obliger les parties à la concertation. Engagée timidement, celle-ci prend de plus en plus de l'importance.

III. Dialogue inter-religieux et construction de la paix

La récurrence et la gravité des conflits inter-religieux ont fait de la sécurité une priorité essentielle au *Northern Nigeria*. Celle-ci passe par l'établissement durable de la paix qui est devenue l'objectif majeur des gouvernements fédéraux et régionaux et de nombreuses organisations non gouvernementales. Cette paix passe nécessairement par le dialogue entre les principales confessions religieuses.

a) Le dialogue inter-religieux

Les effets des conflits inter-religieux ont imposé le dialogue entre les adeptes des deux principales religions au *Northern Nigeria*. Ce dialogue est mené par plusieurs organisations et par les pouvoirs publics. L'Interfaith Mediation Centre (IMC) est l'une des associations confessionnelles engagées dans l'éradication des conflits entre musulmans et chrétiens dans cette région. Le centre est co-dirigé par un musulman, l'imam Muhammad Ashafa et un chrétien, le pasteur James Wuye. Les deux leaders étaient fortement impliqués dans les violences entre les adeptes des deux confessions à Kaduna en 1992 au cours desquelles le premier perdit deux frères et le second fut amputé de son bras droit. Trois ans plus tard, en 1995, les deux anciens ennemis fondent l'IMC (Mato, 2004: 19). Ce symbole a été unanimement salué un peu partout au Nigeria et bien au-delà de ce pays⁸.

Le travail de l'IMC a été facilité par sa démarche réaliste et son humilité. L'organisation a d'abord réussi à faire accepter par les parties les croyances et le principe du dialogue permanent. Ensuite, elle s'est engagée avec succès à changer les perceptions, globalement négatives, que les groupes religieux ont les uns pour les autres. À terme, grâce à l'immense travail de sensibilisation mené par l'IMC, une frange importante des *northerners* a fini par être convaincue de la nécessité de régler pacifiquement les différends religieux. Aujourd'hui, l'un des acquis de l'organisation est la condamnation quasi unanime des fondamentalismes religieux de toute part. Pour assurer la pérennité de ses actions, l'IMC a associé de nombreux leaders religieux. De nombreux autres le rejoignent progressivement (ibid., 52).

Le Nigeria Inter-Religious Council (NIREC) est une autre association confessionnelle active dans la promotion du dialogue entre musulmans et chrétiens. Il regroupe les autorités des deux confessions religieuses. Ses résultats sur le terrain sont fort intéressants. Dans un premier temps, il a réussi à gagner la confiance des chefs religieux qui avaient, pour beaucoup, basculé dans l'intolérance religieuse et étaient devenus réceptifs aux discours extrémistes. Aujourd'hui encore, l'association continue à lutter contre la prédisposition de certaines de ces autorités aux idéologies radicales. Deuxièmement, elle est parvenue à les impliquer dans le dialogue inter-religieux où leur rôle est chaque jour plus renforcé.

⁸Ils ont été invités dans plusieurs pays pour donner des conférences. Leur histoire a même été adaptée en 2010 pour un film documentaire intitulé *The Imam and the Pastor*, produit par FLT Films et financé par United States Institute of Peace. En ligne sur : <https://tanenbaum.org/peacemakers-in-action-network/meet-the-peacemakers/imam-muhammad-ashafa-pastor-james-wuye/>. Consulté le 18 décembre 2017.

C'est ainsi que désormais, elles interviennent aussi dans le soutien émotionnel et spirituel aux communautés touchées par le conflit et facilitent le processus de réconciliation. Enfin, pour le NIREC, en travaillant ensemble, les leaders réussiront plus facilement à promouvoir l'acceptation des différences religieuses et culturelles, notamment (Akure, 2011: 128).

L'International Peace League (IPL) est également impliqué dans le dialogue inter-religieux au *Northern Nigeria*. Son action consiste à assurer aux leaders religieux et aux membres de la société civile la formation en prévention et en gestion des conflits. Elle mène également sur le terrain un intense travail de réconciliation. Il s'agit entre autres des activités de guérison et de renforcement de la confiance entre les principales communautés de la région. L'IPL dispose dans la région des représentations locales qui s'activent à faciliter la relation cordiale entre chrétiens et musulmans (Mato, 2004 : 24).

Enfin, la Fondation Heinrich Boll est une autre organisation impliquée dans la promotion du dialogue inter-religieux au *Northern Nigeria*. Après chaque crise, elle a organisé des ateliers pour réconcilier les parties et pour sensibiliser la jeunesse sur les méfaits de l'intolérance religieuse. Les ateliers de Kaduna en 1991 après l'éclatement de la crise de la Charia ont permis de limiter les affrontements dans cet Etat très divisé. De nombreux autres se sont tenus dans les Etats de Bauchi de l'Adamawa et du Plateau. La fondation a également mis en place des programmes pour encourager le rapprochement entre les communautés et réduire la fracture religieuse. Pour cela, elle a soutenu des activités d'autonomisation économique des groupes de femmes dans les communautés déchirées par les conflits. En 2003, elle a identifié dans l'Etat du Plateau de nombreux signes qui à ses yeux sont annonciateurs de potentiels conflits. Elle a organisé à l'Université de Jos un atelier de sensibilisation qui a réuni toutes les forces vives de l'Etat. Pendant une semaine, associations confessionnelles, mouvements de jeunes, autorités religieuses, coutumières et leaders politiques se sont concertés sur l'urgence de la préservation de la paix. Les participants ont pris l'engagement de multiplier des telles rencontres à chaque fois que ce sera nécessaire (Akure, 2011: 207). Pour toutes ces associations, les efforts faits visent à consolider les acquis du dialogue inter-religieux et à instaurer une paix véritable et durable.

b) Des recommandations pour la construction d'une paix durable

Les associations confessionnelles jouent un rôle de premier plan dans la construction de la paix. Elles sont des artisans de la paix dont elles contribuent à la consolidation. Elles sont particulièrement actives avant, pendant et après chaque conflit. Leurs stratégies consistent à établir les bonnes relations et la confiance entre les individus et les groupes. Cela passe d'abord par la médiation qui est un mode de négociation à travers lequel une association confessionnelle aide les parties opposées à trouver une solution qu'elles ne peuvent pas trouver elles-mêmes.

Pour instaurer durablement la paix au *Northern Nigeria*, il va falloir arrêter des stratégies qui tiennent compte des préalables incontournables. Parmi ces préalables, la volonté politique et la sincérité des acteurs clés constituent des bases fondamentales. Ces conditions ont l'avantage de créer un climat favorable et de rassurer les parties. Ensuite, il serait plus efficace que le dialogue soit à la fois inclusif et intégral. En effet, en permettant à toutes les parties prenantes de s'impliquer dans la recherche des solutions, on crée les conditions d'adhésion aux résolutions qui seront issues des discussions. La famille, les leaders religieux, la presse et les pouvoirs publics, notamment pourront prendre part activement à la démarche. Par ailleurs, il faut noter que la stratégie dans la démarche et le sérieux des acteurs impliqués conditionnent le succès de l'entreprise de construction de la paix. Aussi, après un conflit, la réconciliation pour être complète doit intégrer plusieurs dimensions, notamment spirituelle, sociale, psychologique et politique.

En outre, la construction durable de la paix passe par des discussions formelles établies et renforcées par des contacts réguliers entre les parties. Celles-ci à terme vont s'approprier des valeurs telles que l'ouverture, l'objectivité et le respect mutuel. Ces valeurs leur permettront de se respecter les opinions et de travailler sur une base égalitaire en admettant qu'aucune religion n'a le monopole de la vérité.

Le rôle des gouvernements, au niveau régional ou fédéral, est aussi particulièrement important pour une paix permanente. Leur responsabilité consiste à rassurer les parties par leur impartialité et leur fonction de garants de l'intérêt général. Dans des Etats fédérés multiconfessionnels du *Northern Nigeria*, les gouvernements gagneraient à développer et à maintenir une position neutre sur les questions religieuses. Aucune religion ne saurait être considérée comme celle qui a la préférence de l'Etat. Le niveau de soutien pour tous les groupes religieux par le gouvernement est supposé être le même. En ce qui concerne la promotion politico-administrative par exemple, le gouvernement doit rester équitable pour les adeptes de toutes les religions.

Il est également nécessaire de réintégrer l'éducation morale dans le programme d'enseignement aux différents niveaux des écoles. Cela renforcerait le dialogue inter-religieux et la promotion de la tolérance religieuse. La religion étant aussi perçue comme un outil que les politiciens utilisent pour poursuivre des intérêts personnels, le dialogue gagnerait à reposer sur des principes éthiques tels que la solidarité, le pardon et la tolérance. Ces principes pourraient renforcer la cordialité et la compréhension plutôt que l'hostilité et la suspicion fortement marquées entre chrétiens et musulmans au *Northern Nigeria*.

L'intérêt du dialogue réside également dans la promotion des valeurs telles que l'unité, la fraternité et l'amour pour inverser la tendance qui veut que la religion soit plutôt utilisée comme un outil pour l'injustice, la discrimination et la désolation des parties adverses. La construction de la paix durable signifie à terme que chrétiens et musulmans dans le nord du Nigeria vont finir par se considérer comme frères et sœurs d'une grande famille et régler leurs différends par la concertation que de recourir à la violence. Le respect et la tolérance des autres opinions religieuses sont une arme essentielle de promotion de l'unité, du développement et de l'intégration nationale.

Enfin, pour renforcer la culture de la paix, les gouvernements gagneraient à encourager les leaders des deux principales religions à interpréter les textes sacrés à la lumière des fonctions sociales et spirituelles de l'Islam et du Christianisme. Cela renforcerait la coexistence pacifique entre les adeptes et la promotion de la fraternité et de la coopération mutuelle, mais aussi faciliterait le développement régional.

Conclusion

Les conflits inter-religieux sont une réalité sociologique incontestable au *Northern Nigeria*. À l'analyse, le fanatisme et le dogmatisme qu'on observe de part et d'autre sont des causes évidentes des affrontements entre les adeptes de l'Islam et ceux du Christianisme. Cependant, d'autres causes qu'on pourrait qualifier de contemporaines pourraient être attribuées à la manipulation et à la politisation de la religion. Aujourd'hui, la multiplication des affrontements a fini par banaliser les conflits inter-religieux qui font pourtant de plus en plus de victimes. La gravité de la situation a obligé les parties au dialogue. Elles ont compris que le *Northern Nigeria* est une société religieusement pluraliste qui rassemble les chrétiens, les musulmans et les adeptes d'autres croyances. Ces communautés doivent créer les conditions favorables au vivre ensemble; ce qui leur impose le dialogue permanent.

Ce dialogue est mené par les associations confessionnelles, les ONG et les pouvoirs publics. Tous ces acteurs sont particulièrement actifs et engagés non seulement pour réconcilier les parties en conflit, mais surtout pour construire une paix durable. Progressivement, ce dialogue s'est intensifié, renforcé mais aussi diversifié afin de donner aux acteurs une marge de manœuvre plus large. Finalement, ceux-ci ont mis en place des réseaux multi-religieux efficaces et renforcé la confiance mutuelle entre les communautés. De nos jours, des mécanismes efficaces de prévention et de gestion de conflit existent. Ces mécanismes arrivent à négocier la réconciliation et à promouvoir la tolérance et la compréhension entre les parties. Certes, les résultats sont maigres et les conflits inter-religieux persistent. Mais le processus de construction de la paix est bien en marche, incontestablement. La sincérité des acteurs et la volonté politique réelle permettront sans doute leur éradication au *Northern Nigeria*, et au-delà dans l'ensemble du bassin sud du Lac Tchad.

Bibliographie sélective

- Ahmed, A., 2009, *Hill Pagans and Islam in Northern Nigeria*, Zaria.
- Akure, M., 2011, *Religious Conflicts in Nigeria*, Jos, Barira Printers.
- Alao, A., 2013, « Islamic radicalization and violent extremism in Nigeria », *Conflict, Security and Development*, 13 (2):127-147.
- Aziz, A. T., 2004, *States and Local Governments of Nigeria*, Kuru.
- Babangida, M., 2003, *Nigeria's Membership in the Organization of Islamic Conference (OIC)*, Zaria, Zazzau Multipress Ltd.
- Bako, S., 1992, « World Recession and Growth of Religious Intolerance in Nigeria » in Olupona, J. K., (Ed.), *Religion and Peace in Multi-Faith Nigeria*, Ile-Ife, O.A.U.

- Balogun, K. A., 1988, « Religious Intolerance as a Cause of National Disintegration » in Mala, S.B. (Ed.), *Religion and National Unity*, Ibadan, Ibadan University Press.
- Crawley, M., 2003, « Two Men Create Bridge over Nigeria's Troubled Waters », Christian Science Monitor, 28 February. En ligne sur: www.csmonitor.com. Consulté le 18 mars 2017.
- Dakata, S., 2014, *Religious Fundamentalism and the Dilemma of Nigerian Federalism*, Abuja, Kanili Publications.
- Danfulani, C., 2012, « The Re-implementation of Sharia in Northern Nigeria and the Education of Muslim Women 1999-2007 », Unpublished Ph. D Dissertation, Bayreuth.
- Fischer-Thompson, J., 2001, « Muslim-Christian Dialogue Forum Works for Change in Nigeria », Public Affairs Section, U.S. Embassy in Nigeria. En ligne sur: usembassy.state.gov. Consulté le 21 mars 2017.
- Gofwen, R. I., 2004, *Religious Conflicts in Northern Nigeria and Nation Building: The Throes of Two Decades 1980-2000*, Kaduna, Human Rights Monitor.
- Gomment, T. I. and Esomchi, O. S., « Nigeria: Breeding Future Terrorists. A Study of Almajiri of Northern Nigeria and Islamist Militia », *Conflict Studies Quarterly*, Issue 18, January 2017. En ligne sur: <http://www.csq.ro/wp-content/uploads/Thomas-Imoudu-GOMMENT-Obi-Success-ESOMCHI.pdf>. Consulté le 15 décembre 2017.
- « Imam Muhammad Ashafa and Pastor James Wuye (Nigeria) ». En ligne sur: <https://tanenbaum.org/peacemakers-in-action-network/meet-the-peacemakers/imam-muhammad-ashafa-pastor-james-wuye/>. Consulté le 18 décembre 2017.
- Last, M., 2008, « The Search for Security in Muslim Northern Nigeria », *Africa* vol. 78, no. 1, 41+. En ligne sur: <http://www.questia.com/PM.qst?a=o&d=5026094946>. Consulté le 17 mars 2017.
- Loimeier, R., 2012, « Boko Haram: The development of a militant religious movement in Nigeria », *African Spectrum*, 47 (2-3): 137-155.
- Mahadi, A., 2016, « A Memorandum on the Alleged Attack on the Chief of Army Staff's convoy in Nigeria (Shiite Sect) at Zaria », IIIRD Publications, Gombe.
- Manning, A., 2014, « By the Numbers: Boko Haram Is Worse Than ISIS », *The World Post*. En ligne sur: https://www.huffingtonpost.com/vocativ/by-the-numbers-boko-haram_b_8612084.html. Consulté le 06 janvier 2017.
- Mato, K., 2004, « Mechanism for Resolving Religious Conflicts in Northern Nigeria », Paper Presented at the National Workshop on Programme for a Peaceful Nigeria. Making Inter-Faith Harmony Works. University of Abuja.
- Muazzam, I. and Ibrahim, I., 2000, « Religious Identity in the Context of Structural Adjustment in Nigeria », in Jega, A., (ed.), *Identity Transformation and Identity Politics under Structural Adjustment in Nigeria*, Stockholm, Elanders Gotab.
- Olojo, Akinola E., 2014, « Muslims, Christians and religious violence in Nigeria: patterns and mapping (June 2006 - May 2014) », IFRA-Nigeria working papers series, n°32. En ligne sur: <http://www.ifra-nigeria.org/IMG/pdf/muslims-christians-religious-violence-nigeria.pdf>. Consulté le 22 mars 2017.
- Onochie, O.E., 2011, *Boko Haram, An Advanced Almajiri*, Sahara Reporters. En ligne sur: <http://saharareporters.com/2011/07/17/boko-haram-advanced-almajiri>. Consulté le 15 avril 2017.
- Ouba, Abdoul-Bâgui, « Les Ouléma et l'instrumentalisation de l'Islam au Nord Nigeria: les Soufi, les Sunnites et la politique musulmane du pouvoir », Saïbou Issa (dir.), 2016, *Les Musulmans, l'Ecole et l'Etat dans le bassin du Lac Tchad*, L'Harmattan, Paris.
- Ovienloba, Andrew A., 2011, « Conflict and Conflict Transformation of Religious Fanaticism in Northern Nigeria: A Cultural Theoretical Approach », *Journal of Alternative Perspectives in the Social Sciences*, Vol. 3, No 1, 72-89.
- Paden, John N., 1986, *Abmadu Bello, Sardauna of Sokoto: values and leadership in Nigeria*, London, Hodder and Stoughton; Portsmouth, N. H.: Distributed in the U.S.A. by Heinemann Educational Books.

- Takaya, B.J. 1992, « Religion, Politics and Peace: Resolving the Nigerian Dilemma» in Olupona, J.K., (Ed.), *Religion, Peace in Multi-Faith Nigeria*, Ile-Ife, O.A.U. Press.
- The Daily Independent, May 24, 2004.
- This Day, September 20, 2006.
- This Day, June 2, 2013.
- This Day, November 16, 2002.
- Tukur, A. M., 2013, *Religious Fanaticism in Contemporary Nigeria*, Kaduna.
- Usman, Y. B., 1987, *The Manipulation of religion in Nigeria, 1977-1987*, Zaria.
- Wakili, Haruna, « Islam and the Political Arena in Nigeria The Ulama and the 2007 Elections », Institute for the Study of Islamic Thought in Africa (ISITA). *Working Paper Series* N°09-004, March 2009.
- Wuye, J. M. and Ashafa, M. N., 1999, *The Pastor and the Imam: Responding to Conflict*, Lagos, Ibrash Publications Ltd.